

sombre défiance éloignait de l'amour légitime de son mari, elle fit aimer Dieu et les pauvres. Elle mit également Amédée en relation avec l'aumônier de la maison, prêtre distingué, instruit et d'une remarquable piété. Elle amena ainsi la mesure possible d'harmonie dans le jeune ménage et aida généreusement l'action de Dieu.

Cependant Annonciade s'affaiblissait sensiblement. Il était vraiment très-facile de voir qu'elle allait mourir.

Un matin, en mettant son peignoir, elle s'aperçut de la maigreur de ses bras, et même, en nouant le ruban bleu destiné à retenir les plis de la mousseline, elle remarqua que plus étroit était l'espace dans lequel elle emprisonnait son corps aminci. Un frisson la prit, sa jeunesse s'épouvanta. " Je me meurs," pensa-t-elle en se regardant dans la glace, et lisant clairement dans sa pâleur et dans ses yeux éteints les dernières lueurs de la vie.

Alors une réaction terrible, quoique passagère, eut lieu dans l'âme de cette pauvre femme de dix-neuf ans. La peur de la mort et la passion de la vie la saisirent avec violence. Dieu a mis ce double sentiment au cœur et la nature en subit la lutte. Annonciade poussa des cris sourds et versa des larmes sanglantes ; elle demanda au ciel et aux hommes la santé ; elle pensa à Amédée, à sa jeunesse.

Mais, comme dans toutes les grandes crises, l'abattement ne tarda pas à succéder à ce mouvement de fièvre, et l'abattement ce fut la résignation. Elle envisagea la mort avec le sang froid d'une chrétienne.

Quelques heures après, Annonciade assise dans sa chambre, contemplait d'un œil tendre et avare les biens qu'elle avait dédaignés et qu'elle allait perdre sans retour.

Elle sentit qu'un trouble effrayant envahissait son âme comme un flot dévastateur ; n'osant regarder ni en arrière où il y avait tant de bonheurs enfouis, ni en avant où il y en avait en espérance, ni à côté d'elle où la mort se dressait implacable, elle résolut de se fuir elle-même et, presque machinalement, prit le chemin de l'hôpital. Elle devinait par intuition que là, un cœur l'attendait pour lui donner le grand secret de la résignation chrétienne.

Annonciade se mit à la recherche de la sœur Marie de la Croix. Elle voulut, comme les autres fois, lui dire seulement : " Je suis triste, égayez-moi ; " l'âme n'eut pas le courage de cet effort ; en présence d'une véritable amie, elle vint aux lèvres et cria dans un sanglot : " Sauvez-moi ! "